La Semaine de Suzette. Janvier à août, 1929.

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION
Numéro d'inventaire : 1993.01329 (1-6)
Type de document : publication jeunesse
Éditeur : Gautier-Languereau (18, rue Jacob, Paris Paris)
Imprimeur : Charaire, Sceaux
Date de création : 1929
Description : Six journaux ; couv. ill. en coul.
Mesures : hauteur : 325 mm ; largeur : 225 mm
Notes : Prix du numéro : 35 centimes Hebdomadaire 25e année Le directeur-gérant : Henri Gautier N°1 et 2 (indices 1 et 2), 29-30 (3-4), 32-33 (5-6)
Mots-clés : Périodiques à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, publicité relative à l'usage de l'enfance et de la jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 12
Mention d'illustration
ill.
ill. en coul.

N° 1. (25e Année.) Le numéro : 35 centimes. 3 Janvier 1929.

LA SEMAINE DE SUZETTE

PARAISSANT LE JEUDI

Éditions GAUTIER-LANGUEREAU, 18, rue Jacob, 18, PARIS (VIe).
Chèque postal : Paris 336-17.
ABONNEMENT D'UN AN : France et Colonies : 18 francs. Étranger : 25 fr. ou 32 fr. Selon les pays. Voir en fin de la dernière page.

MILOULA LA NÉGRILLONNE

« Milalou, milalou, Sara Nurchita, miloula, miloula tai karou batchilatou. » Ainsi chantait la petite Sara,

Elle chantait et dansait avec tant de charme que toute la tribu, accourue autour d'elle, la contemplait avec joie.

Elle n'avait aucun souvenir de ses parents. Des chasseurs de la tribu l'avaient trouvée, errant dans la brousse. Ils l'avaient ramenée au village...

... qui l'avait bientôt adoptée. On lui offrait, de-ci, de-là, quelques poignées de grain cuit ou quelques débris de mouton bouilli ; même parfois une part de délicieux couscous.

Après son repas, elle chantait et dansait.

Les négresses, jeunes et vieilles, les petits négrillons, tous reprenaient le refrain de Sara : « Milalou, miloula. » Et les tam-tams résonnaient, les crécelles tapaient, les crincrins grinçaient. Bientôt les danseurs se mettaient en branle.

les grands nègres, les grands nègres, naient en chœur le

Des cris gutturaux scandaient le mouvement. C'était une fête joyeuse. La petite négresse avait mis toute la tribu en gaieté. Elle-même, riait, riait, de toutes ses dents blanches : « Milalou, miloula... »

(Voir la suite page 6.)